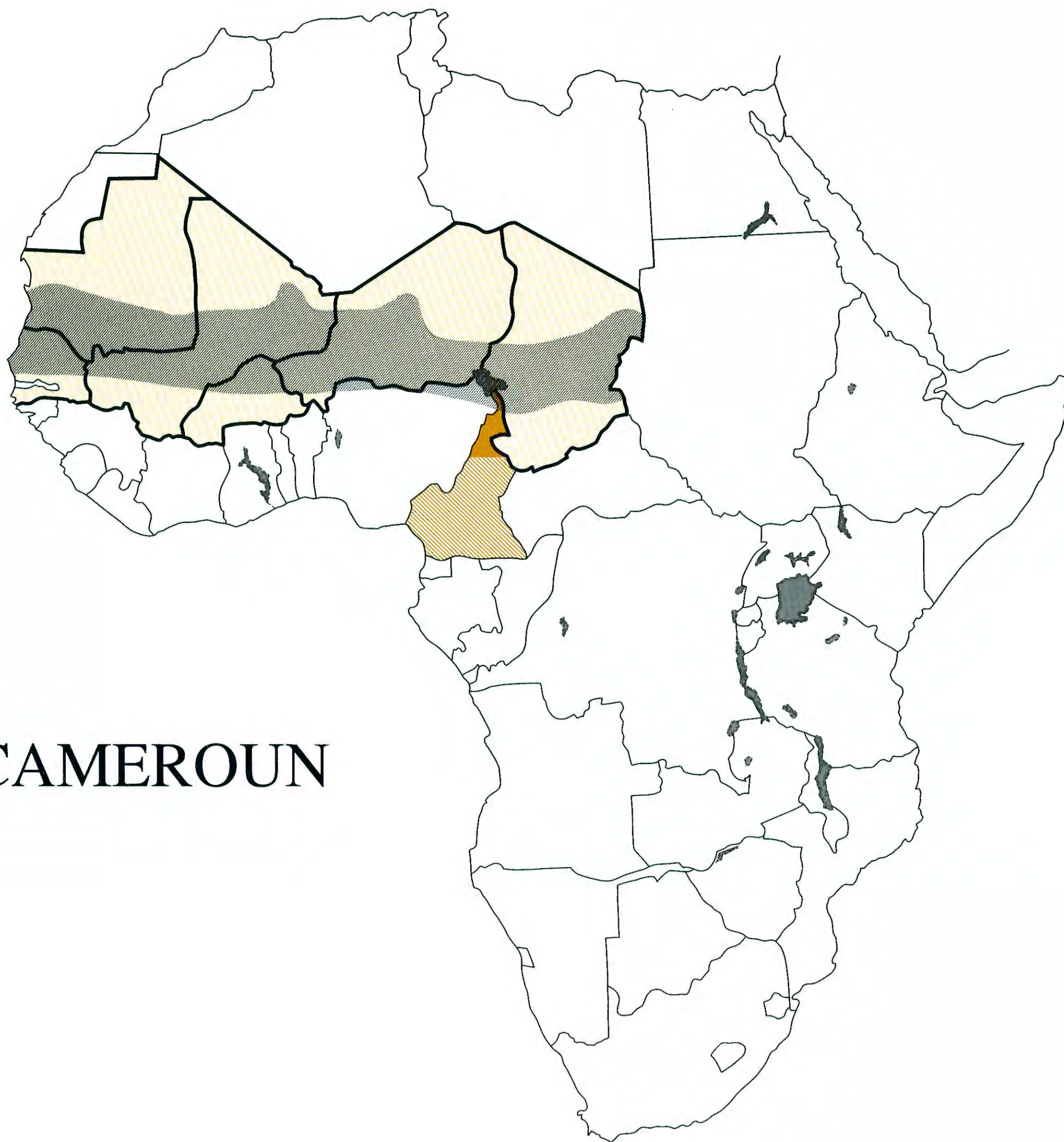


Elevage et potentialités pastorales sahéliennes

Synthèses cartographiques

- CAMEROUN NORD -



NORD - CAMEROUN

PREFACE

Lorsque nous avons eu connaissance de l'initiative, prise par le Centre de Coopération Technique Agricole et Rurale, de faire réaliser, pour les pays du Sahel, une synthèse des connaissances sur l'élevage et les potentialités pastorales, notre pensée s'est aussitôt tournée vers la portion de notre territoire située dans cette zone climatique. L'intérêt d'un ouvrage du même type qui lui serait consacré nous parut évident.

Il nous est particulièrement agréable de souligner l'accueil favorable que le CTA réserva immédiatement à nos propositions en confiant, comme pour les ouvrages précédents, à l'Institut d'Élevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux le soin de réaliser le travail qui est ici présenté.

Sans atteindre, au niveau national, l'importance qu'il a dans les pays sahéliens, l'élevage au Cameroun est une activité essentielle sur le plan économique. Le cheptel camerounais estimé en 1986 à 4,4 millions de bovins, 5,3 millions d'ovins et caprins, près de 1 million de porcins et 14 millions de volailles, représente en capital une valeur de près de 425 milliards de francs CFA.

La production annuelle (75 000 tonnes de viande de bœuf, 45 000 tonnes de viande des autres espèces, 45 000 tonnes de lait, 2 300 tonnes d'œufs) atteint la valeur totale de 116 milliards de francs CFA, soit 16 p.100 de la production agricole. Elle constitue une source majeure de revenus pour 30 p.100 de la population rurale.

Pour être complet, il conviendrait d'ajouter la production de cuirs et peaux, l'importance du travail (culture attelée, portage) et l'utilisation de la fumure animale.

Plus difficile à quantifier, mais non moins important pour les populations concernées, le rôle social de l'élevage, dans ses multiples manifestations, doit également être pris en compte. Qu'il s'agisse des fêtes, des mariages (dots), des sacrifices pour les funérailles ou les diverses cérémonies rituelles, des échanges ou des prêts d'animaux pour aider le parent ou l'ami à reconstituer un cheptel ou traverser une mauvaise passe, le troupeau est le pivot autour duquel s'organisent les échanges de la cellule familiale.

En concentrant notre attention sur la région qui nous intéresse plus particulièrement dans le cadre de cet ouvrage, nous constatons que l'élevage représente un intérêt économique de premier plan, malgré un environnement bien plus défavorable que celui rencontré dans d'autres zones du pays.

La Province de l'Extrême-Nord, qui ne représente en effet que 7,4 p.100 de la superficie du Cameroun, héberge près du quart des bovins et près de la moitié des ovins-caprins recensés au niveau national, pour une valeur totale estimée à 82 milliards de francs CFA. Ces chiffres seraient encore plus révélateurs en y adjoignant les données relatives à la Province du Nord, dont une partie est comprise dans la zone sahélienne.

Face aux difficultés multiples qui l'assailent, et grâce à la sollicitude du gouvernement pour cette activité, l'élevage, notamment des bovins, continue à se développer comme le montre l'évolution des effectifs reportée dans le tableau suivant :

Localisation géographique	1965			1985		
	Effectifs bovins	Densité/ km²	Nbre/ 100 hab	Effectifs bovins	Densité/ km²	Nbre 100 hab.
Extrême-Nord	574 350	17,7	66,5	811 000	25,0	52,4
Logone & Chari	93 850	9,2	121	190 000	18,6	109
Margui Wandala (Tsanga-Sava)	110 700	15	38	144 000	19,5	26
Diamaré Kaélé	280 700	29	83	365 000	37,7	66
Mayo-Danai	89 100	17	57	112 000	21,4	42
Nord	157 900	3	64	525 000	10,0	95,6
Guider	44 400	11	37	91 000	21,9	45
Garoua	79 500	5,8	109	237 000	17,4	116
Poli	10 750	1,9	31	51 000	3,8	82
Tcholliré	23 250	0,9	111	146 000	4,0	183

Globalement, les effectifs de bovins ont crû au même rythme que la population humaine, entraînant un quasi-doublement du nombre de têtes au km². Toutefois, la croissance n'a pas été la même partout ; elle est moins marquée dans les départements où la densité était élevée, et les pâturages à la limite de la surexploitation ; elle est beaucoup plus accentuée vers le sud de la région. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, il convient de songer dès maintenant aux mesures à prendre pour éviter la dégradation des ressources naturelles.

C'est pourquoi une nouvelle politique nationale de développement des activités d'élevage se met en place. Après une phase où les situations imposaient des mesures d'urgence ponctuelles pour lutter contre les épizooties meurtrières ou les assauts répétés de la sécheresse, dont le dernier remonte à 1984, la nouvelle stratégie cherche à mettre en oeuvre un processus global d'utilisation rationnelle de l'espace.

En s'appuyant sur ce qui a été réalisé dans le cadre du projet agropastoral de Mindif-Moulvoudaye, l'action des pouvoirs publics visera l'association des activités agricoles et pastorales. Celle-ci s'opérera, sinon à l'intérieur d'une même exploitation, du moins sur l'étendue d'un même terroir, grâce à des dispositions qui, en sécurisant les éleveurs, les amèneront à se grouper pour maîtriser leur propre développement.

Ce travail qui établit une synthèse des connaissances et qui permet d'envisager une utilisation optimale des pâturages, vient particulièrement à son heure. Les bilans qu'il dresse seront, en effet, un outil de travail appréciable pour ceux qui, à tous les niveaux, auront la lourde tâche de jeter les bases de cet élevage moderne que le pays attend et pour lequel il continuera, comme par le passé, à mobiliser toutes les énergies disponibles.

A large, stylized handwritten signature in black ink, consisting of several loops and a long horizontal stroke at the bottom.

Le ministre de l'Élevage,
des Pêches et des Industries animales
Dr Adjoudj Hamadjoda

INTRODUCTION

Le CTA (Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale) créé en 1983 par la seconde convention de Lomé, a pour tâche d'assurer les échanges d'informations entre les États membres afin de permettre le développement agricole et rural.

Dans les grands objectifs et les grandes priorités qui ont été assignés au Centre figure, en bonne place, l'élaboration de synthèses et de mises au point des connaissances à partir des éléments disponibles et très souvent disparates.

La question s'est alors posée de savoir quelles synthèses seraient le plus rapidement utiles.

En 1983, la sécheresse sévissait encore en Afrique et frappait particulièrement les pays sahéliens. Dans ce contexte, il fallait se donner les moyens d'élaborer de nouvelles stratégies de développement. La rédaction d'un document simple mais exhaustif synthétisant les connaissances sur les pâturages sahéliens représentait un point important de cette stratégie.

La désertification semblait continuer sa progression rapide et de grandes zones de végétation se trouvaient profondément modifiées, voire anéanties.

Devant de tels changements, une synthèse cartographique était-elle utile et pourquoi avoir réalisé cet ouvrage ?

Plusieurs arguments ont sous-tendu notre décision. Le premier découle de l'hypothèse que le Sahel n'était pas irrémédiablement condamné et que la sécheresse, dont on doit bien entendu tenir compte dans les stratégies de développement et de gestion rationnelle des parcours, ne continuerait pas à sévir. Des épisodes humides et secs alterneraient comme par le passé et l'état et la productivité des pâturages fluctueraient entre les valeurs élevées des bonnes années et les valeurs basses, voire très basses, des mauvaises années.

La nécessité de synthétiser les connaissances acquises antérieurement constitue le deuxième argument. La stratégie à élaborer doit, à l'évidence, tenir compte des expériences préexistantes. Certes, de nombreuses lacunes subsistent dans la connaissance. L'actualisation posera des problèmes mais la recherche du perfectionnisme doit être momentanément écartée car elle est un trop grand frein à la diffusion de l'information. C'est d'ailleurs le sort de tous les ouvrages de ce genre de se démoder. Le dessin, la carte figent des situations souvent instables mais ont le mérite de faire ressortir les lacunes tout en offrant une base pour les travaux qui tendront à améliorer et perfectionner l'existant.

Enfin, malgré les modifications constatées de certains facteurs écologiques, c'est la grande utilité de l'ouvrage pour les planificateurs qui constitue l'ultime justification de ce projet.

Dans cette optique, il est alors apparu que des thèmes connexes devaient être abordés pour permettre de replacer les pâturages dans le contexte plus vaste de l'élevage et pour préciser la manière dont les éleveurs les utilisent, compte tenu des différentes contraintes liées à l'environnement.

Six publications ont déjà été réalisées, chacune concernant l'un des États du Sahel, auxquelles s'ajoute aujourd'hui ce fascicule intéressant le nord de la République du Cameroun.

Presque égale à celle de la France, la surface du territoire camerounais est un ensemble de paysages variés qui se succèdent sur plus de 1 200 km, du golfe de Guinée au Lac Tchad. Les conditions climatiques y sont évidemment variables et l'on y rencontre toutes les zones classiquement identifiées depuis le domaine guinéen forestier jusqu'aux savanes de type sahélien. C'est ce dernier aspect qui est surtout présenté dans cet ouvrage car il constitue la zone traditionnelle d'élevage qui comprend une grande partie des effectifs bovins de l'ensemble du Cameroun.

Les structures camerounaises de recherche comme l'**IRZ** apportent leur appui aux éleveurs du Nord. Des programmes concernant les cultures fourragères sont actuellement en cours à Garoua. L'un d'eux a déjà fourni de bons résultats qui doivent permettre de lutter efficacement contre la dégradation des sols et ménager ainsi les ressources naturelles. Ces éléments favoriseront une meilleure gestion des pâturages avec, pour première conséquence, une **amélioration de l'alimentation animale**.

La cartographie à 1/500 000 des potentialités pastorales constitue une base indispensable du suivi des pâturages pour l'ensemble des deux régions nord. Elle fournit un inventaire des formations végétales nécessaire à l'établissement des statistiques par les services de l'Élevage.

Les ressources en eau du Nord-Cameroun présentent la particularité d'intégrer à la fois des réserves souterraines et un potentiel très exploité d'eau de surface. Des techniques régionales de déblayage des lits des mayos et de creusement de mares artificielles aboutissent à d'excellents résultats. Des barrages ont été également édifiés afin de répondre aux besoins de l'hydraulique à la fois pastorale et villageoise.

La pointe extrême-nord du Cameroun est un haut lieu de **transhumance** et de circuits divers intéressant la commercialisation du bétail entre la Nigeria, le Tchad et le Cameroun. C'est pourquoi la **géographie humaine** revêt dans cet ouvrage une importance exceptionnelle et fait l'objet de deux participations.

L'organisation des **communautés** y est analysée de manière très détaillée à partir de nombreuses données recueillies sur les diverses ethnies concernées. La lecture des deux articles permet à l'utilisateur de se faire une opinion sur la situation des éleveurs à partir de ces observations effectuées sur plusieurs décennies et qui intègrent également des statistiques prenant en compte l'évolution des effectifs du cheptel comparée à celle de la démographie.

Les traditions régionales gardent leur importance malgré la situation actuelle dans laquelle on note des changements sociaux, comme la tendance à la sédentarisation qui se manifeste chez certains groupes ou l'implantation des cultivateurs dans des zones réservées auparavant à l'élevage.

Le développement des services vétérinaires a permis de réaliser un **bilan zootechnique** sur les races animales domestiques qui sont essentiellement la propriété des Peul et des Arabes Choa, les uns et les autres adoptant peu à peu de nouvelles méthodes pour exploiter les troupeaux.

La classification des éleveurs en cinq catégories proposée par l'**étude socio-économique sur l'élevage** montre l'évolution des mentalités imposée par des circonstances diverses. Les associations d'éleveurs du Nord-Cameroun matérialisent particulièrement ces mouvements sociaux souvent spontanés. Les autorités camerounaises tendent à développer de plus en plus les projets de développement incluant la formation des éleveurs à de nouvelles techniques.

Après des années de lutte contre les **glossines**, la plus grande partie de la zone Nord du Cameroun a été assainie. L'action de la **Mission Spéciale d'Éradication** doit maintenant consolider les résultats obtenus et tendre à prévenir tout retour d'infestation en libérant la région dans sa totalité.

Un bilan de la recherche sur la **pathologie animale** a été réalisé. Il est complété par une **synthèse** qui conclut à l'urgence d'une évaluation de l'impact économique des maladies et qui souhaite que les pouvoirs publics accordent à la recherche les moyens de lutte nécessaires.

Comme dans les publications précédentes composant cette série d'atlas, le dernier chapitre est consacré à l'**infrastructure vétérinaire** camerounaise dont le **LANAVET** représente la structure de dimension internationale.

Des résultats importants sont également publiés sur l'**épidémiologie** et les **productions de vaccins**.

L'ensemble est complété par une étude générale des organismes dépendant directement du ministère de l'Élevage, des Pêches et des Industries animales, de ceux répondant à des nécessités locales et enfin, des organismes associés. Le centre de formation vétérinaire de Maroua est un organisme spécialisé et fait l'objet d'un paragraphe spécial.

La publication de ce document traitant des grandes composantes de l'élevage au Nord-Cameroun a été une occasion de rencontre entre chercheurs de différentes disciplines et nous notons avec beaucoup de satisfaction l'importante participation des structures camerounaises qui ont su saisir l'opportunité de l'aide technique offerte par le **CTA** et l'**IEMVT** et valoriser ainsi les résultats de leurs recherches.

**CET OUVRAGE, FINANCÉ PAR LE CENTRE TECHNIQUE
DE COOPÉRATION AGRICOLE ET RURALE – CTA *
A ÉTÉ RÉALISÉ PAR
L'INSTITUT D'ÉLEVAGE ET DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE
DES PAYS TROPICAUX – IEMVT ****

* Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale « De Rietkampen », Galvanistraat 9, EDE
Adresse postale : Postbus 380, 6700 AJ WAGENINGEN, PAYS-BAS
Téléphone : 08380-60400 - International 31-8380-60400 - Telex : 30169

** Institut d'Élevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux
Département Élevage et Médecine Vétérinaire du CIRAD (1)
10, rue Pierre Curie, 94704 MAISONS-ALFORT Cedex
Téléphone : (1) 43 68 88 73 - Telex IEMVT 262017 F

(1) CIRAD : Centre de Coopération Internationale en Recherche
Agronomique pour le Développement

La direction de l'IEMVT/CIRAD remercie les services de l'ORSTOM à Yaoundé et à Bondy, pour la qualité de leur accueil et pour l'esprit de collaboration dont ils ont fait preuve, en mettant à la disposition de l'IEMVT la documentation nécessaire à la publication de cet atlas.

Les fonds topographiques partiellement actualisés de la carte des potentialités pastorales à 1/ 500 000 ont été réalisés à partir des publications de l'Institut Géographique National (IGN) 2, avenue Pasteur 94160 Saint-Mandé (France).

Le tracé des frontières figurant sur les cartes n'a pas de valeur juridique et ne saurait engager la responsabilité des auteurs.

La toponymie adoptée est celle des feuilles à 1/200 000 et à 1/500 000 de l'IGN.

NOTE AUX UTILISATEURS :

Le degré de précision et l'importance quantitative des renseignements fournis sont variables selon les thèmes et les pays en fonction de la nature des documents de base existants et des connaissances acquises dans chaque domaine.

RÉDACTION

A. BEAUVILAIN	<i>Géographe - École Nationale Supérieure de Yaoundé.</i>
J. CHARRAY	<i>Zootechnicien-Économiste, MINEPIA (1) - Yaoundé.</i>
J.Y. CHOLLET	<i>Parasitologue - LANAVET (2) - Garoua.</i>
Oumarou DAWA	<i>Délégué pour la province de l'Adamaoua - Ngaoundéré.</i>
Marcel DOUBLA	<i>Chef du SPPS - SPV de l'Extrême-Nord (3) - Maroua</i>
Jean-Louis DONGMO	<i>Chef du Département de Géographie - Doyen de la Faculté de Lettres - Yaoundé.</i>
J. GODENIR	<i>Virologiste - LANAVET - Garoua.</i>
H.D. KLEIN	<i>Agropastoraliste - IRZ (4) - Garoua.</i>
Timothée LEKEDJI	<i>Ingénieur du Génie Rural - MINEPIA - Sous-directeur des Pâturages et de l'Hydraulique pastorale.</i>
Enock MALIKI	<i>Délégué pour la Province Nord - Garoua.</i>
Hamadou NDJIDDA	<i>Chef du Sous-secteur d'Élevage - Maroua.</i>
Ndoumbé NDOKI	<i>Chef de la Mission Spéciale d'Éradication des Glossines - Ngaoundéré.</i>
Chouaibou NSANGOU	<i>Délégué pour la Province de l'Extrême-Nord - Maroua.</i>
Joseph ONANA	<i>Agropastoraliste - IRZ - Garoua.</i>
Oumar OUMATE	<i>Directeur du CNFZV (5) - Maroua.</i>
G. RIPPSTEIN	<i>Agropastoraliste - IRZ - Yaoundé.</i>
Jeremiah T. SALIKI	<i>Pathologiste - CRZ - Wakwa.</i>
C. SEIGNOBOS	<i>Géographe - ORSTOM.</i>
Maman SONGOLO	<i>Chef du Secteur de l'Élevage du Diamaré - Maroua.</i>
G. TACHER	<i>Directeur de l'IEMVT/CIRAD.</i>
Paul TATIENOU	<i>Ingénieur géologue - Ministère des Mines, de l'Eau et de l'Énergie.</i>
J.J. TULASNE	<i>Bactériologiste - LANAVET - Garoua.</i>

STRUCTURES CAMEROUNAISES PARTICIPANTES

- (1) **MINEPIA** - Ministère de l'Élevage, des Pêches et des Industries Animales.
- (2) **LANAVET** - Laboratoire National Vétérinaire.
- (3) **SPPS-SPV** - Service Provincial de la Protection Sanitaire et de la Santé Publique Vétérinaire.
- (4) **IRZ** - Institut de Recherches Zootechniques.
- (5) **CNFZV** - Centre National de Formation Zootechnique et Vétérinaire.

RÉALISATION TECHNIQUE

Les cartes thématiques accompagnant les textes suivants :

- Géographie générale
- Hydrogéologie
- Géographie humaine
- Répartition des glossines
- Infrastructures vétérinaires

ont été réalisées par **Isolde de Zborowski** avec l'appui de **Paul Dubois** et **Gaëlle Legrand**, cartographes à l'IEMVT.

La compilation documentaire et la généralisation thématique à 1/500 000 de la carte des potentialités pastorales ont été effectuées respectivement par **I. de Zborowski**, cartographe et **A. Gaston**, agropastoraliste à l'IEMVT.

Le fonctionnement de la chaîne d'édition intégrant la saisie des données, la mise en page et la typographie a été assuré par les services internes de l'IEMVT.

Coordination générale : **Georges Lamarque**, cartographe à l'IEMVT.

SOMMAIRE

	Pages
LE CAMEROUN - J.L. Dongmo - Texte et carte	1
LE CAMEROUN - Texte - Suite et fin	2
LES PARCOURS ET L'ALIMENTATION DES RUMINANTS	3
D.H. Klein - G. Rippstein - Texte	
LES PARCOURS ET L'ALIMENTATION DES RUMINANTS	4
Texte - suite et fin	
PRATIQUES ET AMÉNAGEMENTS SYLVO-PASTORAUX EN ZONE SOUDANO-SAHÉLIENNE - J. Onana - Texte	4
NOTICE CARTOGRAPHIQUE - A. Gaston - Texte	5
LÉGENDE DE LA CARTE AGROPASTORALE À 1/500 000	6
CARTE AGROPASTORALE FEUILLE NORD À 1/500 000	7
CARTE AGROPASTORALE FEUILLE SUD À 1/500 000	8
LES GRANDS TRAITs GÉOMORPHOLOGIQUES, GÉOLOGIQUES ET HYDROGÉOLOGIQUES - P. Tatiénou - T. Lekedji - Texte et cartes	9
LES GRANDS TRAITs GÉOMORPHOLOGIQUES, GÉOLOGIQUES ET HYDROGÉOLOGIQUES - Texte - Suite et fin	10
QUELQUES ASPECTS DE L'HYDRAULIQUE PASTORALE	10
T. Lekedji - Texte	
ÉLEVAGE ET ÉLEVEURS DU NORD-CAMEROUN	11
A. Beauvilain - Texte et cartes	
ÉLEVAGE ET ÉLEVEURS DU NORD-CAMEROUN	12
Texte - suite et fin	
L'ÉLEVAGE AU NORD-CAMEROUN : ENTRE TRANSHUMANCE ET SÉDENTARITÉ - C. Seignobos - Texte et carte	13
L'ÉLEVAGE AU NORD-CAMEROUN : ENTRE TRANSHUMANCE ET SÉDENTARITÉ - Texte - Suite et fin	14
ZOOTECHNIE - J. Charray, O. Dawa, O. Oumaté - Texte	15
ZOOTECHNIE - Texte - Suite et fin	16
DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES SUR L'ÉLEVAGE	17
J. Charray - H. Ndjidda - Texte	

LES GLOSSINES - N. Ndoki - Texte et cartes	18
LES GLOSSINES - Texte - Suite et fin	19
LA PATHOLOGIE : ÉLÉMENTS STATISTIQUES	20
E. Maliki - J. Charray - N. Songolo - M. Doubla - Texte	
LA PATHOLOGIE INFECTIEUSE ET PARASITAIRE : SYNTHÈSE	20
J. Saliki - Texte	
LE LABORATOIRE NATIONAL VÉTÉRINAIRE	21
• Informations épidémiologiques - J.J. Tulasne - Texte	21
• Virologie - J. Godenir - Texte	22
• Données épidémiologiques sur les parasites - J.Y. Chollet - Texte	22
INFRASTRUCTURES VÉTÉRINAIRES	23
E. Maliki - J. Charray - C. Nsangou - Texte et carte	
• La formation au CNFZV de Maroua - O. Oumaté - Texte	24

Les informations communiquées et les opinions émises dans cet ouvrage n'engagent que les auteurs des textes.

LE CAMEROUN

J.L. DONGMO

Situé au fond du golfe de Guinée où il possède 320 km de côte sur la façade occidentale de l'Afrique, le Cameroun a grossièrement la forme d'un triangle compris entre les latitudes 1°40' N et 13°05' N et les longitudes 8°30' E et 16°10' E, soit 1 250 km du sud au nord et 860 km d'ouest en est. Sa superficie est de 475 442 km² et sa population s'élevait à 10,5 millions d'habitants au recensement de 1987. Aussi bien sur le plan physique que sur le plan humain et économique, sa principale caractéristique réside dans une diversité qui a valu au pays d'être qualifié d'Afrique en miniature.

Un relief marqué à la fois par de vastes surfaces étagées et par des montagnes vigoureuses

Les basses régions

Elles occupent les trois sommets du triangle et correspondent aux plaines côtières et aux cuvettes ou dépressions intérieures.

Sur la façade maritime au sud-ouest du pays, la morphologie de détail des plaines sédimentaires montre un paysage de nombreuses petites collines séparées par des ruisseaux, avec une latitude généralement inférieure à 200 m. Cet ensemble offre dans sa partie nord deux entités bien distinctes : sur la côte la plaine de l'Akwa Yafé, et à l'arrière, la cuvette de Mamfé drainée par la Cross River. En revanche, du mont Cameroun à Campo au sud, la plaine littorale est continue mais n'atteint jamais une largeur de 150 km. Elle est traversée par les cours inférieurs du Mungo, du Wouri, de la Sanaga, du Nyong et du Ntem, principaux fleuves de la façade atlantique.

A l'autre extrémité de la base du triangle, le deuxième ensemble de régions basses occupe la pointe sud-est du pays, à la confluence du Dja et de la Sangha. On est ici sur le bord septentrional de la cuvette congolaise. L'altitude est comprise entre 300 et 400 m, la surface est taillée dans des roches anciennes donnant un paysage très vallonné.

La troisième entité occupe l'extrémité nord du Cameroun et se présente en deux parties. La première est constituée par les vallées de la Bénoué et de ses affluents Faro et Mayo Kebbi. Ici il y a eu pénéplanation de terrains anciens et sédimentaires du crétacé et de larges dépôts alluviaux quaternaires le long des cours d'eau. L'inclinaison d'ensemble se fait d'est en ouest. La partie la plus basse est comprise entre 170 et 250 m d'altitude ; elle est bordée au nord et au sud par des plateaux gréseux de 400 à 500 m d'altitude. La seconde partie est constituée par la cuvette tchadienne. C'est une vaste zone d'épandage d'alluvions tertiaires, quaternaires et actuelles centrée sur le lac Tchad et variant de 260 à 350 m d'altitude. Elle est en particulier caractérisée par les vastes plaines du Chari inférieur et du Bas Logone dont le yaéré constitue l'un des paysages typiques de l'extrême-nord du pays.

Le plateau sud-camerounais d'une altitude moyenne de 700 m

Il s'agit d'une surface d'érosion qui a nivelé le socle ancien. Le rebord occidental tombe sur la plaine côtière par des falaises comme celles de Matomb entre Eséka et Yaoundé et par des chutes sur les cours d'eau comme celles de Nyabassam sur le Ntem. Vers le sud-est du pays, elle s'abaisse doucement vers la cuvette du Congo. Ce plateau doit son nom au fait qu'il couvre presque tout le Sud-Cameroun débordant vers le sud sur le Gabon et vers l'est sur la RCA, sa limite au nord étant constituée par les contreforts de l'Adamaoua, avec des escarpements de 200 à 400 m à l'ouest. La plaine Tikar et la plaine des Mbos apparaissent topographiquement comme des enfoncements de cette surface dans les hautes terres de l'Ouest. Le paysage du plateau sud-camerounais déroule une succession de collines convexes et d'interfluvies émoussés dont la monotonie est rompue par quelques reliefs résiduels correspondant à des roches dures et témoins de surfaces plus anciennes : barres de Bafia, massifs de Yaoundé (Mbam Minkon 1 295 m), massifs d'Ebolowa et de Kribi, inselbergs de Yoko et Linte, etc. Voisine de 800 m au nord, l'altitude tombe à 600 m au centre, puis remonte à 750 m à la latitude de Yaoundé (bombement Sanaga - Nyong) pour retomber à nouveau au sud. Le réseau hydrographique est peu creusé.

Les hautes terres ou la "Dorsale camerounaise"

Constituées de montagnes et de hauts plateaux, les hautes terres dites "Dorsale camerounaise" ont la forme d'un gigantesque "Y" dont le tronc et la branche ouest longent la frontière occidentale du pays tandis que la seconde suit une direction ouest-est aux environs du 7^e parallèle. Trois ensembles peuvent être distingués : les hautes terres de l'Ouest, l'Adamaoua et les montagnes du Nord.

Les hautes terres de l'Ouest commencent par un alignement d'édifices volcaniques suivant une orientation sud-sud-ouest ; nord-nord-est. Il comporte le mont Cameroun (4 095 m), le mont Koupé (2 050 m), le mont Manengouba (2 396 m). Ensuite, on identifie des plateaux élevés (plateau Bamoun à 1 200 m d'altitude, plateau Bamiléké à 1 400 m, plateau Grassfield, plateau de Bamenda et de Bansa à plus de 1 600 m), des morceaux de socle partiellement recouverts de roches volcaniques et séparés par des escarpements de plusieurs centaines de mètres. Ils se composent d'édifices volcaniques alignés suivant la même orientation : monts Bambouto (2 700 m), mont Oku (3 000 m), monts Mbapit et Nkoganu.

On retrouve sur l'Adamaoua des plateaux de mêmes altitudes qu'à l'Ouest : plateau de Méiganga vers 1 200 m, plateau de Banyo vers 1 400 m, plateau de Minim-Martap vers 1 600 m. On y trouve également des édifices volcaniques, disposés suivant une direction ouest-est : monts Gotel (2 418 m), Tchabal Mbabo (2 460 m), Tchabal Nganha (1 923 m) et monts Mbang (1 641 m). Le rebord nord de l'Adamaoua surplombe la plaine de la Bénoué avec un escarpement de plus de 700 m de dénivelé.

La dorsale camerounaise est jalonnée de bassins d'effondrement bordés d'escarpements raides ; trouée Bakossi, plaine des Mbos, plaine de Ndop, plaine Tikar, fossé du Mbéré et de la Vina.

Parmi les montagnes du Nord, on retiendra :

— au sud de la Bénoué, les montagnes de Poli (Hosséré Vokré 2 049 m) et les monts Alantika (1 885 m);

— au nord de la Bénoué, à la frontière nigériane, les monts Mandara avec les Rhumsiki (1 236 m) et les monts de Mokolo (1 422 m).

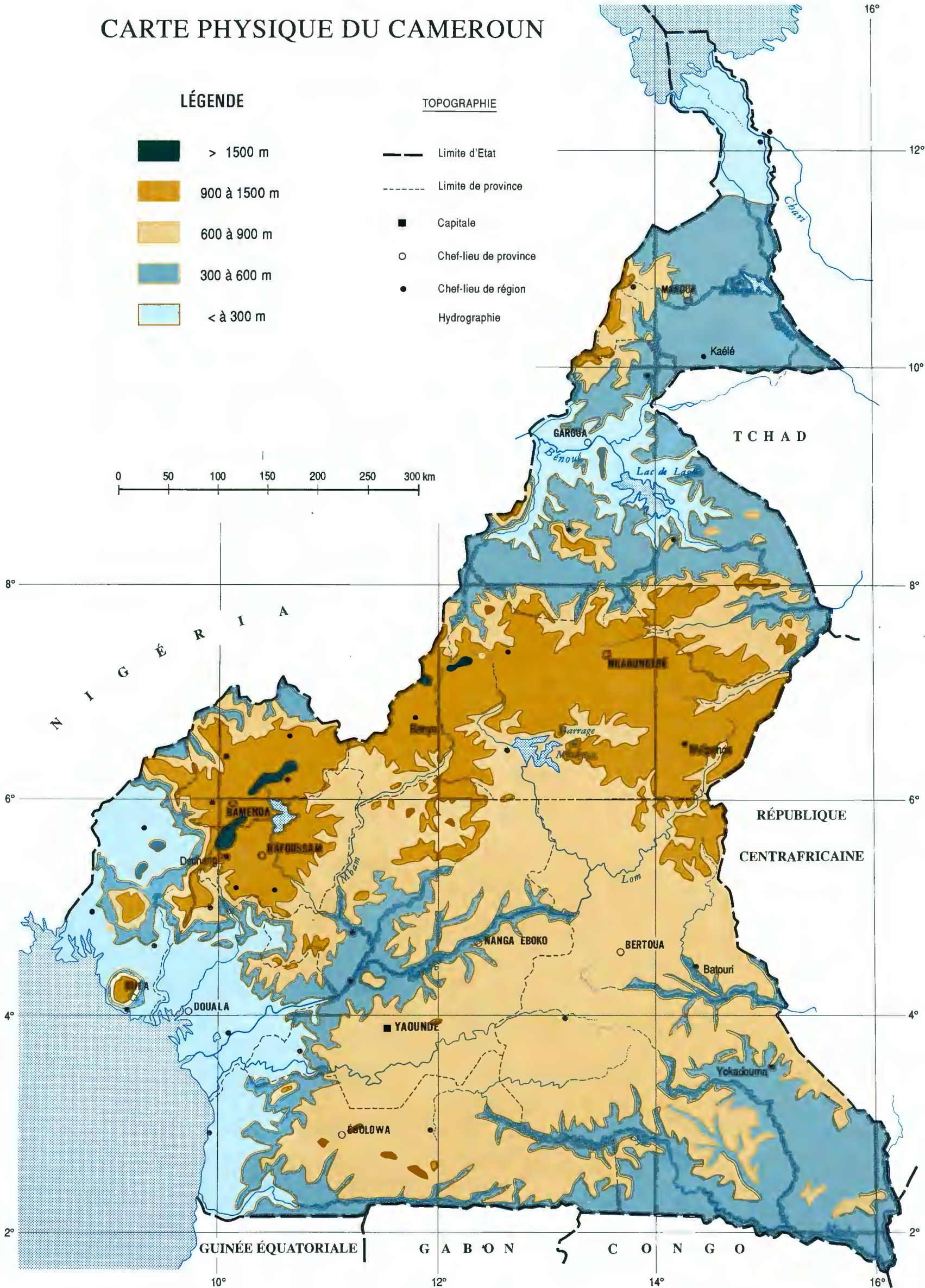
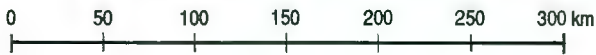
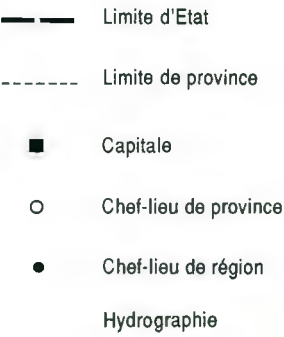
La description du relief montre ainsi une succession de gradins étagés depuis l'Océan jusqu'à la bordure nord de l'Adamaoua, celle-ci constituant par ailleurs une courbe vers l'est de l'axe montagneux majeur du pays. L'Adamaoua semble bien séparer sur le plan orographique deux entités très différentes. Nous allons voir aussi que sa falaise septentrionale sépare, sur le plan climatique, un Cameroun humide au sud d'un Cameroun sec au nord.

CARTE PHYSIQUE DU CAMEROUN

LÉGENDE



TOPOGRAPHIE



Toute la gamme des climats intertropicaux

L'étirement en latitude sur plus de 11°, du lac Tchad aux abords de l'équateur, l'ouverture sur l'océan par le golfe de Guinée et son exposition au flux de mousson, l'étagement du relief et sa disposition générale se combinent pour rassembler sur le territoire camerounais toute la gamme des climats intertropicaux. On peut les regrouper en deux régimes climatiques principaux :

- le climat équatorial à quatre saisons au sud d'une ligne approximative Bertoua-Bafia ;
- le climat tropical à deux saisons au nord de cette même ligne.

A ces deux grands types correspondent des variétés régionales liées à la façade maritime et à l'altitude.

Le climat équatorial

Il règne sensiblement du 2^e au 6^e parallèles, couvrant ainsi tout le sud du Cameroun et, à quelques nuances près, l'ouest montagneux.

Ses principales caractéristiques sont :

- une température constamment élevée, 25° en moyenne toute l'année ;
- une amplitude thermique annuelle faible : 1 à 3° ;
- une hygrométrie de l'air élevée : 80 p.100 en moyenne ;
- une pluviométrie abondante : 1 500 à plus de 4 000 mm d'eau par an répartis sur toute l'année, avec des maxima au moment des équinoxes et des minima au moment des solstices. Toutefois, ce climat se caractérise par quatre saisons suivant le rythme des précipitations : deux saisons des pluies et deux saisons sèches.

En fait, ce climat équatorial est loin d'être homogène. Si l'ensemble du plateau sud-camerounais correspond au domaine guinéen classique avec ses quatre saisons bien marquées et un total de précipitations qui dépasse rarement 2 000 mm, la partie nord de la côte et les hautes terres de l'ouest se singularisent par une pluviométrie plus abondante (supérieure à 4 000 mm d'eau en certains lieux) et l'absence de la petite saison sèche : c'est le domaine camerounien. A l'intérieur de ces divisions s'individualisent en outre des nuances que particularise la mer ou le relief.

Le domaine guinéen classique

Il s'étend de la côte kribienne à l'ensemble du plateau sud-camerounais et comprend trois variétés :

- le **type maritime**, représenté par la station de Kribi, connaît une abondante précipitation : 2 970 mm en 290 jours par an, un premier maximum très décalé par rapport à la normale, en juillet, et le second en octobre. Deux mois seulement, janvier et février, reçoivent moins de 100 mm d'eau, sans pour autant que l'on puisse parler de mois secs. Ce climat kribien s'étend jusqu'au bord du plateau sud-camerounais ;
- le **type continental** des régions intérieures couvre tout le plateau sud-camerounais. Il correspond le mieux à la description générale donnée ci-dessus ;
- le **type guinéo-soudanien**, ou **de transition**, règne entre le 5^e et le 6^e parallèles. La petite saison sèche tend à disparaître.

Le **domaine camerounien** connaît, malgré sa latitude, un climat d'allure tropicale avec deux saisons : une longue saison des pluies de neuf mois et une saison "moins humide" ou sèche

selon les stations. Sa seconde originalité se manifeste par l'abondance des précipitations qui atteignent 4 000 mm et plus par an. Ce climat dit camerounien ou "de mousson équatoriale" doit son origine à la mousson et à la présence de massifs montagneux. Il présente deux variétés :

— le **type maritime** qui couvre la région s'étendant de l'embouchure du Nyong à la frontière nigériane ; y compris la dépression de Mamfé. La hauteur d'eau annuelle dépasse 4 000 mm, avec plus de 700 mm pour le paroxysme de juillet ;

— le **type camerounais d'altitude** ou **montagnard** qui, moins pluvieux, présente des températures fraîches.

Le climat tropical

Il s'étend du rebord méridional de l'Adamaoua aux rives du lac Tchad et varie remarquablement du sud au nord. Du domaine soudanien humide, puis sec, on parvient aux types sahéliens. Ainsi la durée de la saison des pluies passe progressivement de 7 à 3 mois, la pluviosité annuelle de 1 400 à 400 mm et le nombre annuel de jours pluvieux de 120 à moins de 30. Cependant, le fait climatique fondamental pour l'ensemble de la région est sans conteste la rigueur de la saison sèche durant laquelle on n'enregistre aucune goutte de pluie, alors que le degré hygrométrique de l'air se distingue par des valeurs extrêmement faibles. De décembre à avril, les minima d'humidité relative sont inférieurs à 10 p.100. A cette période de l'année, les températures diurnes dépassent fréquemment 40° et l'évaporation potentielle, 25 et même 30 mm par jour. C'est que l'air continental, représenté ici par l'harmattan qui souffle régulièrement dans la journée, domine totalement la région et l'annexe au domaine aride. L'autre fait climatique important est la grande variabilité interannuelle des précipitations : très souvent on enregistre des déficits qui ont évidemment une incidence sur les activités humaines. Mais le cas le plus fréquent est la variabilité intersaisonnière, surtout du début et de la fin de la saison des pluies. Celle-ci commence souvent, ou très tôt, ou très tard, et peut s'interrompre brutalement à tout moment. La force ou la faiblesse de la mousson venant du Sud, et corrélativement la vigueur de l'harmattan, sont responsables de ces irrégularités.

Le **domaine soudanien** couvre l'Adamaoua et la cuvette de la Bénoué. On y distingue deux types : le climat soudanien classique et celui d'altitude.

Le **climat soudanien classique** règne dans la cuvette de la Bénoué. Les saisons sèches et pluvieuses sont de durée sensiblement égale. Les amplitudes thermiques sont très marquées. Les précipitations varient entre 1 000 et 900 mm du sud au nord de la cuvette.

Le **type soudanien d'altitude** couvre l'Adamaoua. Il se caractérise par des températures fraîches et 7 mois de précipitations abondantes (1 595 mm dont 260 mm au maximum d'août). Cependant la saison sèche, quoique courte (5 mois), demeure rigoureuse à cause de la vigueur de l'harmattan.

Le **domaine sahélien** concerne l'extrême nord du pays. Il se caractérise par la modicité des précipitations annuelles, comprises entre 900 et 400 mm. En réalité, les variabilités interannuelles sont si fortes ici que les moyennes peuvent être trompeuses. Trois nuances se font jour dans cet ensemble :

— le **type soudano-sahélien de plaine** couvre le Diamaré et le Mayo-Danai : 815 mm de pluies à Maroua ;

— le **type soudano-sahélien d'altitude** règne sur les monts Mandara : les précipitations augmentent pour dépasser 1 000 mm, les températures se rafraîchissent, le relief étant à la base de toutes ces modifications ;

— le **type sahélo-soudanien** règne au nord du 11^e parallèle. C'est le plus sec des climats du Cameroun, avec seulement trois mois de saison des pluies (juillet, août et septembre) au cours de laquelle il ne tombe que de 700 à 400 mm d'eau.

Le réseau hydrographique

La “**Dorsale camerounaise**” constitue le principal château d’eau du pays. Les fleuves et les rivières prennent des directions variées et peuvent se regrouper en quatre bassins hydrographiques : l’Atlantique, le bassin du Congo au Zaïre, le bassin du Niger et le bassin du Tchad.

Le bassin de l’Atlantique regroupe tous les cours d’eau qui vont directement à l’océan. Il s’agit de :

- la Sanaga, le plus long fleuve entièrement camerounais avec 920 km de long et un bassin de 140 000 km². Il prend sa source dans l’Adamaoua ;
- les fleuves côtiers de l’Ouest, qui partent du mont Cameroun et des montagnes voisines : le Ndian et la Cross River sont les plus importants ;
- les tributaires des “Bouches du Cameroun” : il s’agit du Mungo, du Wouri et de la Dibamba ;
- les fleuves côtiers du Sud, dominés par le Nyong (2^e fleuve camerounais par la longueur avec 690 km) et le Ntem.

Les rivières appartenant au bassin du Congo ou Zaïre s’organisent au sud-est du pays autour de la Kadéï et de la Ngoko qui se jettent dans la Sangha, affluent du Congo.

Le bassin du Niger est représenté principalement par la Bénoué supérieure et ses affluents et secondairement par quelques petits cours d’eau du Nord des grassfield (Donga, Katsina).

Le bassin du Tchad a pour principal représentant le Logone qui descend de l’Adamaoua.

Au total, à côté des cours d’eau qui se jettent directement dans l’océan Atlantique, le Cameroun envoie des eaux à trois des cinq plus grands ensembles hydrologiques de l’Afrique. Le partage des ressources en eau avec d’autres pays africains a entraîné la création de deux organismes inter-Etats dont il est membre : l’Autorité du Bassin du Niger (ABN) et la Commission du Bassin du Lac Tchad (CBLT).

Les régimes hydrologiques conditionnés par le rythme des pluies.

Le Cameroun présente trois grands types de régimes hydrologiques, du nord au sud :

- les régimes sahéliens pour les régions recevant entre 600 et 1 200 mm de pluies ;
- les régimes tropicaux pour celles où il tombe entre 1 200 et 1 600 mm de pluies ;
- les régimes équatoriaux pour celles recouvrant plus de 1 600 mm de pluies.

Mais de nombreux types de transition existent entre ces trois modèles et les grands organismes fluviaux dont les bassins s’étendent sur plusieurs régions bioclimatiques présentent des régimes complexes.

Les hydrogrammes présentent deux maxima dans les régimes équatoriaux et un seul maximum dans les régimes tropicaux. Les régimes sahéliens se distinguent par l’arrêt complet de l’écoulement en saison sèche.

La grande variété des sols et du couvert végétal

Les sols

La grande variété des sols est liée au substratum, aux facteurs topographiques, à l’ancienneté de la pédogénèse et aux milieux bioclimatiques où ils se forment. Ainsi les roches volcaniques de la “Dorsale camerounaise” donnent des sols très fertiles. Ailleurs, ce sont les sols ferrallitiques et ferrugineux qui sont les plus répandus.

La végétation

Les différentes zones phytogéographiques s’organisent d’une manière générale suivant une zonalité latitudinale et altitudinale traduisant elle-même celle du climat et du régime des pluies.

La **forêt** couvre le domaine des climats équatoriaux, la **savane** le domaine des climats tropicaux soudanais, la **steppe** le domaine tropical sahélien. Quant au domaine montagnard, il présente un étagement de la végétation allant de la forêt à la **prairie**. Chacune de ces divisions présente plusieurs variétés. Enfin, il faut tenir compte de l'influence de l'homme sur la végétation et, par transition, sur les sols.

Une population variée, jeune et en expansion rapide

La population camerounaise se caractérise d'abord par sa grande diversité qui est à la fois ethnique, linguistique et religieuse. Cette situation est une arme à double tranchant car elle est à la fois une enviable richesse culturelle et un redoutable handicap politique. Le pays compte en effet plus de 150 ethnies qui sont autant de "micro-nations" ayant chacune sa langue, son organisation socio-politique, ses coutumes, ses croyances, bref sa civilisation traditionnelle. Le bilinguisme officiel anglais-français est surimposé à une mosaïque de langues nationales. En effet, le Cameroun est situé sur ce que les linguistes appellent la "zone de fragmentation des langues", de sorte que trois des quatre grandes familles linguistiques qui existent en Afrique sont représentées dans notre pays. Alors que les religions traditionnelles, qui sont très nombreuses, sont encore pratiquées par la majorité de la population. Les religions révélées : Islam et christianisme, sous ses deux formes de catholicisme et de protestantisme, ont déjà profondément pénétré le Cameroun.

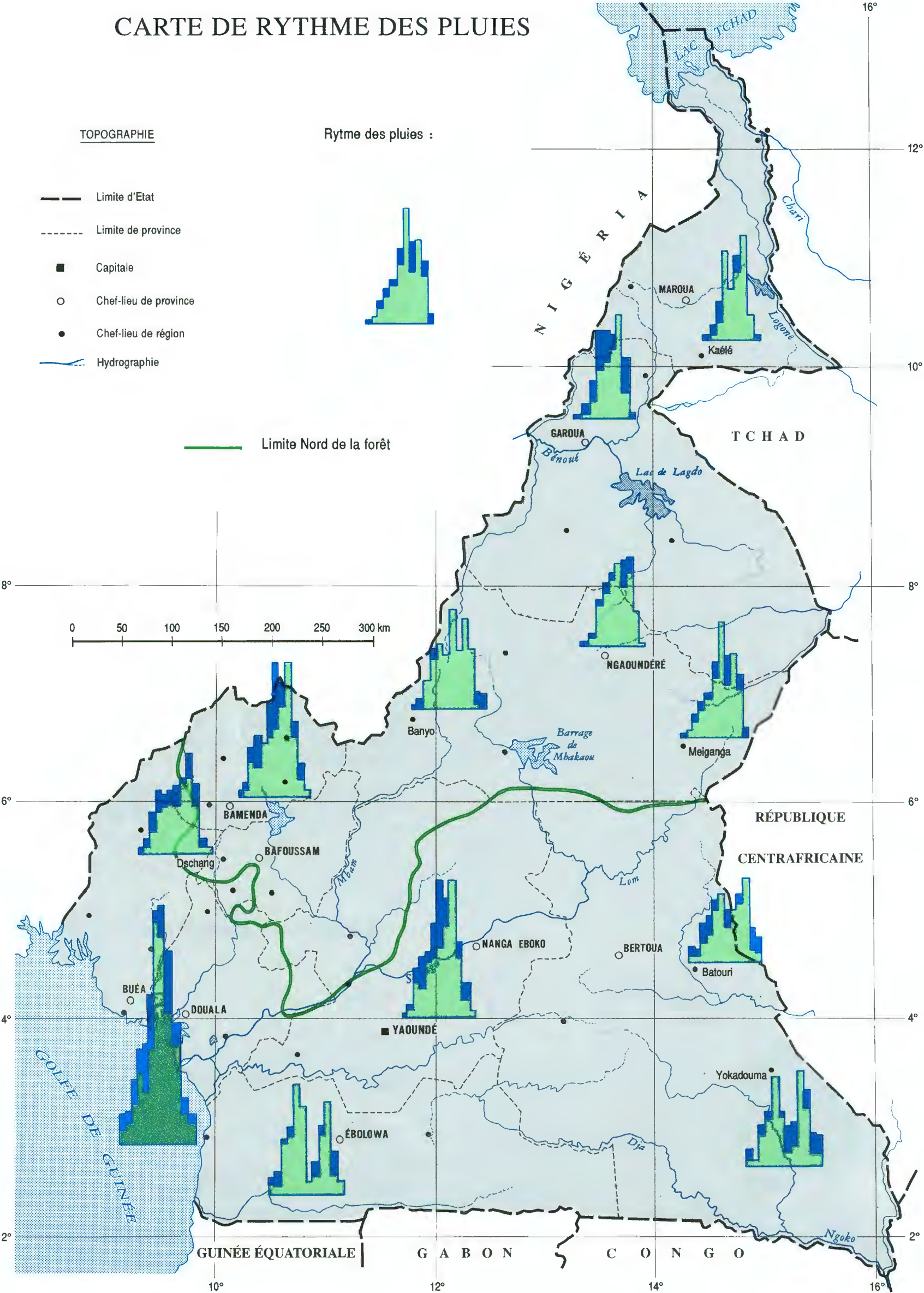
La population est remarquablement jeune. Les moins de 15 ans représentent en effet 43,4 p.100 du total, les moins de 20 ans 53 p.100 (ce qui signifie qu'un Camerounais sur deux a moins de 20 ans). Cette situation entraîne à court et moyen termes une lourde charge pour l'économie nationale, car il faut beaucoup dépenser pour former, soigner et éduquer cette jeunesse. Mais, à long terme, elle constitue un atout précieux qui doit fournir au pays la main-d'œuvre qualifiée dont il a besoin pour se développer. Le taux de mortalité a baissé sensiblement au cours des 35 dernières années, passant de 32 p.1 000 en 1950 à 28 en 1960, 23 en 1970 et 20 en 1980. Le taux de natalité, en revanche, est resté élevé : 44 p.1 000 en 1950, 45 p.1 000 en 1980. En conséquence, le taux d'accroissement naturel ne cesse de s'améliorer, passant de 12 p.1 000 en 1950 à 16 p.1 000 en 1960, puis à 21,5 p.1 000 en 1970 et 25 p.1 000 en 1980. Entre 1950 et 1980, le taux d'accroissement naturel a donc doublé. C'est le résultat du progrès, de l'hygiène, des soins médicaux et du niveau de vie. Les recherches démographiques ont montré que si la fécondité restait constante à son taux actuel de 6,4 enfants vivants par femme, la population passerait de 8,4 millions en 1980 à 15,3 millions en l'an 2010 et 37,7 millions en l'an 2025. Si, en revanche, la fécondité baissait immédiatement et fortement pour atteindre trois enfants par femme en 2010 et 2,2 enfants par femme en l'an 2025, la population atteindrait 13,5 millions en l'an 2000, 16,3 millions en 2010 et 20 millions en 2025. Donc, même avec cette hypothèse peu probable d'une baisse importante du taux d'accroissement, le Cameroun doit s'attendre à une augmentation importante de sa population dans les prochaines années. Le défi démographique est l'un des plus redoutables parmi ceux auxquels le Cameroun doit faire face : il faudra nourrir, soigner, former et employer un nombre sans cesse croissant de jeunes.

La répartition spatiale de la population camerounaise est très inégale. A quelques zones de fortes densités (monts Mandara, pays Eton, pays Bamiléké) dépassant parfois 100 habitants au km² s'oppose le faible peuplement, voire le vide, de la plus grande partie du territoire.

L'accumulation des populations dans les villes, du fait de l'exode rural, est un phénomène important. Elles rassemblent actuellement environ 30 p.100 de la population et ce pourcentage ne fait qu'augmenter. Le réseau urbain est bicéphale, avec Douala qui compte environ 850 000 habitants et Yaoundé près de 700 000.

Loin derrière viennent Bafoussam, Bamenda, Garoua et Maroua, avec 100 000 à 150 000 habitants. Fait inquiétant, l'exode rural enlève à la campagne la fraction la plus dynamique de sa population, et cette dernière ne trouve pas toujours en ville les emplois qu'elle espérait, alors que l'agriculture ne bénéficie pas encore d'une mécanisation pouvant lui permettre de compenser cette perte de main-d'œuvre.

CARTE DE RYTHME DES PLUIES



Une agriculture riche et variée dont on veut faire la base du développement

En réponse à la grande diversité des milieux naturels, la production agricole du Cameroun est très variée. Dans le domaine vivrier, le Nord produit des mils et des sorghos, le Sud des bananes-plantains, du manioc, des ignames, des macabos et du taro, l'Ouest du maïs. Partout on cultive des fruits de toutes sortes : mangues, oranges, mandarines, ananas, papayes. La demande urbaine vient de provoquer le développement de la riziculture et des cultures maraîchères. En ce qui concerne les cultures d'exportation ou industrielles, le Nord cultive le coton et l'arachide, le Sud le cacao, le café, le tabac, l'hévéa, la banane, le thé, la canne à sucre, le palmier à huile.

Une triple mission est assignée à l'agriculture camerounaise : produire suffisamment de denrées alimentaires pour faire face à l'essor démographique et ravitailler convenablement les villes dans un but d'autosuffisance alimentaire, faire entrer des devises par l'exportation des produits tropicaux et fournir des matières premières pour l'industrialisation.

Le gouvernement mène une politique rigoureuse pour permettre à ces missions d'atteindre leurs objectifs. Afin de responsabiliser les paysans et les inciter à prendre en charge leur développement, il a créé des coopératives dont la plus célèbre est l'UCCAO souvent citée en exemple en Afrique. Il a mis sur pied des sociétés ou des projets de développement intégré ou global : Projet Nord-Est Bénoué, le Projet de développement des Hauts Plateaux de l'Ouest, Mission de développement des Hauts Plateaux du Nord-Ouest (MIDENO). La Révolution Verte, lancée en 1973, est un mouvement qui vise à moderniser l'agriculture. Le Crédit Agricole, organisme de crédit spécialisé dans le financement de l'agriculture, est en cours de création. Pour susciter l'émulation parmi les paysans, on a créé les concours de la Plus Belle Plantation et du Plus Bel Elevage qui, organisés tous les ans, donnent lieu à l'attribution de prix régionaux, à l'instar des comices agricoles qui se tiennent tous les quatre ans et délivrent des prix à l'échelon national. Des mesures de redynamisation de l'agriculture ont été prises : mesures en vue du rajeunissement de la population active agricole (programme de formation et d'installation de jeunes agriculteurs appuyé par d'importantes aides financières), prime à la régénération cacaoyère et caféière, mesures destinées à réhabiliter et à revaloriser le métier d'agriculteur.

Le gouvernement a pris en charge, dans le cadre des complexes agro-industriels, certaines productions nécessitant des capitaux plus importants ou des technologies de pointe : il s'agit du sucre (produit par la SOSUCAM et la CAMSUCO), du riz (SEMRY, SODERIM, Mission de Développement de la Haute Vallée du Noun), de l'huile de palme (SOCAPALM), etc.

En matière d'élevage, le Cameroun comptait en 1984 un cheptel de 4 millions de bovins, 4,8 millions d'ovins et caprins, 1 million de porcins, 11 millions de volailles. Dans ce secteur également, le gouvernement mène une politique active : amélioration des espèces par le croisement, protection sanitaire par les vaccinations, aménagement des pâturages et des points d'eau pour l'abreuvement, éradication des glossines, (lutte contre la mouche tsé-tsé). La pêche, qui est la deuxième source de protéines animales, a assuré une production de 105 000 tonnes en 1983 dont 20 000 tonnes par la pêche industrielle, 55 000 tonnes par la pêche artisanale maritime et 50 000 tonnes par la pêche continentale et la pisciculture. A cela se sont ajoutées 25 000 tonnes de poissons importés. L'action du gouvernement dans ce secteur vise à moderniser la pêche maritime et rationaliser les circuits de commercialisation.

Une industrie modeste mais prometteuse et dont on veut faire le moteur du développement

L'abondance des matières premières constitue la première base sur laquelle repose l'industrialisation du Cameroun. Outre les ressources agricoles dont nous avons déjà parlé, il faut mentionner la forêt qui couvre 20 millions d'ha, soit 37 p.100 de la superficie du pays. La superficie ouverte à l'exploitation ne représente que 22 p.100 qui produisent 1,5 million de grumes (position moyenne en Afrique). En troisième position viennent les ressources minières. L'or est exploité à Bétaré-Oya et l'étain à Mayo-Darlé. Des gisements exploitables ont été découverts à Kribi et dans la boucle du Dja pour le fer, à Fongo-Tongo et à Mini-Martap pour l'aluminium. Notre sous-sol est certainement beaucoup plus riche car la recherche minière n'en n'est encore qu'à ses débuts et la géologie du pays autorise de grands espoirs. Les ressources énergétiques sont de deux types : l'hydroélectricité dont le potentiel est important à cause des nombreuses chutes, les hydrocarbures dont les réserves sont modestes pour le pétrole, mais honorables pour le gaz.

La transformation primaire du bois se fait dans un grand nombre de scieries et d'usines dont les plus importantes sont celles de la SOFIBEL à Bélabo, de la SFID à Dimako, de la COCAM à Mbalmayo. Les matières premières agricoles ont donné naissance à des industries et chaque complexe agro-industriel a la sienne : usine de la SEMRY à Yagoua, celle de la SOSUCAM à Mbandjock, celles de la SOCAPALM à Eséka, Mbongo, Kribi et Nkapa, etc. ALUCAM, situé à Edéa, est un complexe basé sur l'aluminium. Les débouchés constitués par les villes ont entraîné l'implantation d'un certain nombre d'industries destinées à les ravitailler, exemple, les brasseries.

La répartition spatiale des industries laisse apparaître une très grande concentration dans la région côtière. Douala, à elle seule, rassemble plus de 50 p.100 de nos usines. A cela s'ajoutent les industries agricoles et forestières des provinces du Littoral et du Sud-Ouest. Le tout ne constitue pas moins de 70 p.100 des industries du pays.

La volonté d'atteindre une répartition plus équilibrée est actuellement dans les intentions des responsables camerounais.

Communication et échanges

La colonisation a laissé au Cameroun un chemin de fer vétuste, à double destination. La ligne principale partant de Douala se divisait en deux branches, la première desservant Nkongsamba (160 km), la seconde Yaoundé (306 km). Aujourd'hui, la longueur initiale a été doublée et on a entrepris la rénovation des vieux tronçons. Kumba et Mbanga, ont d'abord été reliés en vue d'assurer l'intégration des deux Cameroun après la Réunification en 1961. Ensuite, sous le nom de "Transcamerounais", on a construit la ligne Yaoundé-Ngaoundéré, pour ouvrir à l'économie de marché le Nord-Cameroun resté à l'écart pendant la colonisation. D'autre part, la réfection de la ligne Douala-Yaoundé vient d'être achevée. Le réseau routier s'est enrichi des routes Douala-Tiko-Kimbé et Bamenda-Bafoussam pour relier les deux Cameroun après la réunification de la route Ngaoundéré-Garoua-Maroua-Kousséri pour prolonger l'action du Transcamerounais, et des réseaux Douala-Yaoundé, Bafoussam-Yaoundé, Bélabo-Bertoua. D'autres sont en projet, visant le même but d'intégration nationale. Le port de Douala a fait

l'objet d'importants travaux d'agrandissement et une compagnie de navigation, la CAMSHIP LINES, a été créée. Auparavant, dès 1970, le pays s'était doté d'une compagnie aérienne, la CAMEROON AIRLINES, dont le réseau ne cesse de s'agrandir. Le Cameroun met finalement en place un système cohérent de transport dont bénéficient les échanges.

Autrefois monopolisé par les étrangers, le commerce des produits d'exportation est maintenant largement contrôlé par l'Etat et les nationaux, grâce à l'action des coopératives et de l'Office national de Commercialisation des Produits de Base ainsi qu'à la politique de l'agrément des exportations par le gouvernement. La camerounisation de l'importation et de la distribution des produits manufacturés est également très avancée.

Le Cameroun exporte essentiellement des matières premières : cacao, café, bois et pétrole notamment. Les importations sont constituées de produits manufacturés. Les principaux partenaires commerciaux du Cameroun sont : la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, les USA, l'Italie. Un effort de diversification est en cours.

■■■■■■■■■■

BIBLIOGRAPHIE

1. **BEAUVILAIN (A.)** - Nord-Cameroun. Crises et peuplement. 2 tomes. Université de Rouen. 1989.
2. **BEAUVILAIN (A.)** et collab., Atlas aérien du Cameroun - Campagnes et villes. Université de Yaoundé. 1989.
3. **BOUTRAIS (J.)** et collab., Le Nord du Cameroun. Des hommes. Une région. Paris, ORSTOM, 1984.
4. **BRABANT (P.)** et **GAVAUD (M.)** - Les sols et les ressources en terre du Nord-Cameroun Paris, ORSTOM, 1985.
5. **CHAMPAUD (J.)** - Villes et campagnes de l'Ouest-Cameroun. Paris, ORSTOM.
6. **DONGMO (J.L.)** - Le dynamisme bamiléké. Tome 1 : La maîtrise de l'espace agraire. Tome 2 : La maîtrise de l'espace urbain. Yaoundé, Ed.CEPER. 1981.
7. **FRANQUEVILLE (C.)** - Yaoundé, construire une capitale. Paris, ORSTOM. 1984.
8. **FRANQUEVILLE (C.)** - Une Afrique entre le village et la ville : les migrations dans le sud du Cameroun. Paris, ORSTOM. 1987.
9. **LACLAVERE (G.)** (sous la dir. de) - Atlas de la République Unie du Cameroun. Paris. Ed. Jeune Afrique. 1979.
10. **MAINET (G.)** - Douala, une grande ville africaine sous l'équateur. Thèse d'Etat. Univ. de Bordeaux III. 1984.
11. **OLIVRI (J.C.)** - Fleuves et rivières du Cameroun. Paris, ORSTOM. 1986.
12. **SUCHEL (J.B.)** - Les climats du Cameroun. Thèse d'Etat. Univ. de Bordeaux. III.